

N° 8
12/2008

EN AVANT CAMARADES !



Bulletin de liaison des militants des jeunesses communistes marxistes-léninistes

Sommaire :

- EDITORIAL : LUNE DE MIEL ENTRE L'IMPERIALISME CHINOIS ET LA BOURGEOISIE COMPRADORE TAÏWANAISE (p. 1)
- LA SITUATION SUR LE MOUVEMENT AU NIVEAU LOCAL (p. 3)
- CONTRIBUTION : TACTIQUE AU SEIN DE LA CRISE (p. 4)

Editorial : Lune de miel entre l'impérialisme chinois et la bourgeoisie compradore taïwanaise

Le mois de décembre 2008 a vu se produire un évènement d'une grande portée illustrant la modification du rapport de forces inter-impérialiste en cours. Le 15 décembre 2008 à 8 heures, un premier avion chinois a décollé de Shanghai à destination de Taïpei, la capitale de Taïwan. Cela faisait près de 60 ans qu'aucun vol direct n'avait relié l'île de Taïwan à la Chine.

Pour comprendre la signification historique de ce fait, revenons un peu en arrière.

En 1949, la Révolution bourgeoise-démocratique anticoloniale et anti-féodale triompha en Chine. La bourgeoisie compradore chinoise fut vaincue et dut s'exiler en toute hâte. Deux millions de chinois liés aux impérialistes étrangers créèrent ainsi aussitôt un Etat 'chinois' fantoche dirigé par le Kuomintang. L'agression militaire de la Corée par l'impérialisme américain en 1949 devait permettre à l'impérialisme américain de prendre pied en Asie pour pouvoir poursuivre l'agression contre la Chine et y remettre en place le régime bourgeois-compradore du Kuomintang. Mais les forces anticoloniales coréennes appuyées par des centaines de milliers de combattants volontaires chinois soutenus par l'URSS socialiste empêchèrent l'impérialisme américain de remporter une victoire militaire en Corée et d'imposer le colonialisme dans l'ensemble de l'Asie. La première puissance impérialiste perdit ainsi la Guerre de Corée (1949-1953), mais garda longtemps enfoui l'espoir de rappeler la bourgeoisie compradore du Kuomintang si l'occasion se présentait. Durant plus de vingt ans, la Chine fut ainsi représentée à l'ONU par la bourgeoisie compradore exilée de Taïwan dont la constitution précisait à sa création que le gouvernement taïwanais du Kuomintang était « le seul gouvernement légal de la Chine, continentale comme insulaire ». La Chine nationaliste, elle, considéra Taïwan comme une province rebelle tombée aux mains du Kuomintang. À partir de 1971, les choses commencèrent cependant à tourner et les USA tendirent la main à la Chine nationaliste de Mao Tsé-toung qu'ils entendaient désormais utiliser dans leur rivalité avec l'URSS social-impérialiste, sans pour autant complètement abandonner leurs espoirs de remettre au pouvoir une bourgeoisie compradore en Chine, comme le prouvèrent les évènements de Tian'anmen en 1989.

Cependant, la jeune bourgeoisie impérialiste chinoise démontra dans les années 1990 qu'elle avait solidement établi son pouvoir et que l'afflux de capitaux étrangers n'y changerait rien. Mieux, cet afflux l'aida à renforcer sa puissance. Ainsi, au cours des années 1990, les dirigeants taïwanais ; sentant certainement le vent commencer à tourner, cessèrent de revendiquer ouvertement leur souveraineté sur la Chine continentale. Mais depuis le début du 21^{ème} siècle et la montée fulgurante de l'impérialisme chinois sur les marchés commerciaux et financiers internationaux, un mouvement encore plus singulier s'est renforcé à Taïwan au sein même du Kuomintang : celui du rapprochement économique avec l'impérialisme chinois !

En 2007, le PIB de Taïwan, alors peuplée de près de 22 millions d'habitants, se montait à 383 milliards de dollars américains, soit 698 milliards de dollars américains à parité de pouvoir d'achat. Un montant représentant le dixième de celui de la Chine. À parité de pouvoir d'achat, le PIB par tête de Taïwan est comparable à celui de beaucoup de vieux pays impérialistes (identique ou au plus 10 % inférieur à celui de pays impérialistes comme l'Italie, la France, l'Espagne ou le Japon (CIA World Factbook). Le poids économique réel de Taïwan représente donc le tiers de celui de la France. Pays atelier tributaire de ses exportations de produits industriels de haute technologie (ses exportations se montant à 246 milliards de \$ US en 2007, soit près des deux tiers de son PIB !) — à l'instar de pays impérialistes comme le Japon et l'Allemagne —, Taïwan est aujourd'hui touché de plein fouet par la réduction des débouchés à l'exportation provoquée par la récession économique dans les vieux pays impérialistes. Taïwan ne détenait en effet que 109 milliards de dollars d'IDE en 2007, alors que le stock d'IDE entrant se montait à 93 milliards de dollars.

Ainsi, en 2007, le solde de la balance des paiements de Taïwan était positif à hauteur de 32 milliards de dollars en 2007, dont 27 milliards avaient été assurés par le solde positif de sa balance commerciale.

Aujourd'hui pays atelier et pays impérialiste d'envergure régionale, Taïwan comprend que ses anciens partenaires sont en déclin : leurs débouchés commerciaux se réduisent et les placements financiers deviennent périlleux sur ces territoires où même les dernières grandes industries donnent des signes de faiblesse, obligeant les États bourgeois à venir à leur secours. En 2007 la Chine était déjà devenue le premier partenaire commercial de Taïwan, recevant près d'un tiers de ses exportations et lui fournissant près d'un septième de ses importations. Rien d'étonnant donc à ce qu'aujourd'hui, au gré du déclin évident des vieux pays impérialistes, la bourgeoisie compradore de Taïwan ouvre grands les bras au jeune et dynamique impérialisme chinois qui lui offre des perspectives de débouchés commerciaux et financiers bien supérieurs à ceux de ses anciens partenaires impérialistes dangereusement ébranlés. Marx avait parfaitement cerné en quoi consistait le patriotisme de la bourgeoisie : « l'argent était la patrie de l'industriel » soulignait-il. En 1949, la bourgeoisie compradore taïwanaise se sentait 'américaine'. Aujourd'hui, alors que l'étoile de ses anciens alliés impérialistes décline et que celle de l'impérialisme chinois poursuit sa marche ascendante, les dirigeants du Kuomintang commencent à se sentir à nouveau chinois, puisque l'alliance avec la Chine impérialiste leur permet d'espérer pouvoir continuer à occuper une place importante sur le marché mondial !

Le 15 décembre 2008, s'est donc tenue en Chine une cérémonie consacrant l'ouverture de lignes maritimes aériennes et postales directes reliant Taïwan à la Chine. Au cours de cette cérémonie, les dirigeants bourgeois chinois et taïwanais présents ont souligné qu'ils attendaient de ces liaisons directes qu'elles réduisent le temps de transport (et donc les coûts) des flux de passagers et de marchandises transitant entre Taïwan et la Chine, devant ainsi amener à renforcer la « vitalité du développement des relations pacifiques trans-détroit ». Ainsi, ce ne sont pas moins de 74 ports marchands reliant la Chine continentale à Taïwan qui seront prochainement ouverts. Au cours de la cérémonie, Lin Feng-Chong (vice-président du Kuomintang) a appelé les « habitants des deux rives du détroit pour qu'ils mobilisent leur sagesse, leur passion et les efforts pour créer une nouvelle ère pour le peuple chinois ». (Journal de la télévision centrale de Chine, *CCTV F*, 15/12/2008) La bourgeoisie impérialiste chinoise et la bourgeoisie compradore taïwanaise n'ont pas caché espérer que ce rapprochement les aidera à « minimiser l'impact de la crise économique mondiale » en « étendant la coopération dans les secteurs de la finance et de l'industrie ». Au cours du 4^{ème} Forum économique, commercial et culturel inter-détroit tenu à Shanghai, Wu Poh-Hsiung (président du Kuomintang) s'est montré extrêmement favorable à ce réchauffement des relations au point de conseiller « d'ouvrir de nouveaux secteurs aux investissements », suivant ainsi le sens du courant impulsé par « la communauté d'affaires de Taïwan » qui « fait la promotion active des échanges économiques et de la coopération transdétroit ». À la fin octobre, la Chine avait déjà approuvé 77 000 projets d'investissements taïwanais impliquant un volume d'investissements de plus de 47 milliards de dollars américains. (Journal de la télévision centrale de Chine, *CCTV F*, 20/12/2008)

Que le retournement de veste de la clique bourgeoise-compradore taïwanaise soit passé aussi inaperçu dans les médias des pays impérialistes rivaux de la Chine ne doit pas nous étonner !

À l'heure où les États des pays impérialistes en déclin tentent de sauver les meubles en soutenant à coup de protectionnisme bourgeois leurs dernières industries d'importance (renflouées en hâte afin d'éviter la faillite), le fait que les rats bourgeois-compradore de Taïwan quittent leur navire pour un autre a de quoi les inquiéter sérieusement : l'un de leurs 'quatre dragons asiatiques', qui est l'un des piliers du secteur de l'électronique de pointe, les a abandonnés pour aller renforcer la puissance industrielle et commerciale de leur principal concurrent !

Nul doute que cette alliance réjouit la bourgeoisie impérialiste chinoise qui doit déjà voir les immenses perspectives que ce partenariat lui ouvre dans tous les domaines industriels friands de hautes technologies tels l'aéronautique, l'aérospatiale et l'informatique : il suffira de donner comme exemple de la valeur de l'industrie taïwanaise le groupe *Taiwan Semiconductor Manufacturing Company* (TSMC) dont la capitalisation boursière se montait à plus de 54 milliards de dollars à la mi-2008...

Ce partenariat, permettant à la bourgeoisie impérialiste chinoise d'espérer pouvoir rapidement concurrencer les pays impérialistes en déclin dans un nombre croissant de domaines, constituera à n'en pas douter une 'arme anti-crise' bien plus efficace que les mesures de replâtrage adoptées par les pays impérialistes en déclin qui semblent avoir du mal ne serait-ce qu'à préserver son outil de production existant, ce qui permet à l'impérialisme chinois d'entrevoir avec sérénité son avenir sur la scène commerciale internationale, malgré la concurrence exacerbée par la contraction des débouchés provoquée par la récession dans les pays impérialistes en déclin !

En effet, seules les entreprises les plus fortes survivent au cours des périodes de crise, et les entreprises chinoises qui profiteront des raffinements techniques apportés par sa nouvelle alliée taïwanaise lui permettront d'accélérer encore la modification actuelle du rapport de forces inter-impérialiste en sa faveur !

Le rédacteur en chef.

La situation sur le mouvement au niveau local

(Sur la pratique au sein des mouvements sociaux, se rapporter à l'article de la JCML du Rhône dans le En avant camarades, n°6)

Les Pyrénées Atlantiques sont depuis un mois environ en proie à la contestation vis-à-vis des réformes Darcos dans l'éducation, qu'elles soient dirigées dans l'enseignement primaire, secondaire ou supérieur. Les manifestations, les assemblées générales se succèdent et rien n'aboutit. Les lycéens sont à la pointe de la mobilisation, soutenus par des professeurs souvent peu conscientisés, dont les centrales syndicales réformistes jouent le rôle de poids mort dans le mouvement quand elles ne jouent pas le rôle des briseurs de grèves.

Les lycéens dont les leaders ont été bien éduqué au jeu de la démocratie bourgeoise repoussent toute action violente, « écoutent » la police, la remercie pour avoir bien fait son travail de sécurité (sic) (bien sûr, c'est de la naïveté!)...se contentent de manifestations banales comme les aiment le bureau confédéral de la CGT... Pourtant il suffit de peu pour qu'une action se radicalise. Quelques personnes ou étudiants en tête du cortège peut à eux seul changer le tracé prévu, bloquer ou envahir un lieu stratégique. Et les lycéens, étudiants, dans leur grande majorité suivent. Le mouvement étudiant-lycéen s'il veut faire aboutir ces revendications a intérêt alors qu'il a le vent en poupe à durcir ses moyens d'actions, à passer à des actions plus dérangeantes pour nos dominants, à en finir avec les promenades de santé.

Les étudiants quant à eux sont confrontés à de multiples difficultés. La faculté de Pau a beau faire des AG, bloquer un jour, se faire débloquent le lendemain ; le nombre d'étudiants mobilisés n'augmentent guère... La question que nous pouvons nous poser, c'est **pourquoi cela? Pourquoi les étudiants ne se mobilisent ils pas ?**

Quelques pistes peuvent être lancées :

=> le comité de mobilisation se couperait de la base avec des attitudes de renfermement (réunion du soir où tout le monde ne peut venir finalement, soit par manque de « courage », par impossibilité, timidité...etc.), et d'opportunisme (penser à l'image du mouvement, ou encore des petits bénéfices personnels, mise en valeur, capitulars...etc.) dont font preuve de très nombreux leaders étudiants, petits bourgeois, se prenant pour l'élite.

=> Une stigmatisation envers les éléments ne se mobilisant pas. Pas de différence faite entre les membres de l'UNI et l'enfant du prolétariat qui faute de moyen ne peut se mobiliser, participer au mouvement. C'est ici un point central ! L'université est le reflet de la société, c'est-à-dire que la jeunesse n'est pas une classe. Nous retrouvons à l'université ceux qui posséderont les moyens de production et ceux qui, faute de ne pas posséder de capital, ne pourront que vendre leur force de travail à ceux qui possèdent ces moyens de production. Et de nombreux étudiants issus de la classe ouvrière (10 % des étudiants sont fils d'ouvriers¹) ou du prolétariat n'ont d'une part pas la conscience, sont résignés ou n'ont pas les moyens de se mobiliser (job pour se payer les études, parents qui financent et impossibilité pour eux de rater sinon, départ dans le monde du travail). Pourtant, ce sont ces gens-là qu'il faut convaincre plutôt que de s'acharner à les traiter de « collabos »...etc. Un travail doit être fait en amont: il s'agit d'étudier les problèmes des inégalités scolaires (reproduction sociale des différentes classes) (on peut regretter que le syndicat étudiant de lutte palois ne se forme pas assez théoriquement !!). Et dans un second temps, mener un travail de fond sur les conditions matérielles des étudiants, préalable pour conscientiser des éléments réticents, mais ayant des intérêts antagoniques avec la Bourgeoisie, avec l'Uni, et tous ces laquais au service du capital.

Enfin, la confrontation avec l'État : l'État au service de la bourgeoisie utilise tous les moyens afin de contrer, essouffler le mouvement. Le 5 décembre 2008, la manifestation lycéenne était jugée illégale et interdite. Le lycée bloqué de Mourenx a été vidé par la gendarmerie à l'appel du proviseur, et les gendarmes ont fait croire à des relevés d'empreintes sur les vitres. À Pau, la police tend à intervenir beaucoup plus dans la manifestation, à menacer les lycéens d'arrestation en cas de simple déviance du trajet de la manifestation. De même le soir du 10 décembre, après une manifestation, les Renseignements Généraux ont appelé un des « leaders » lycéen afin de le mettre en garde...Ce même jour, 6 camions de CRS étaient présents en ville en cas de « possibles débordements »...Voilà ici le véritable visage de l'État, un État au service de la classe dominante qui n'hésitera pas à matraquer les jeunes si ceux-ci en arrivent à un durcissement de la lutte pour faire entendre leurs revendications.

Nous, communistes, nous soutenons cette lutte et nous avons un rôle de conscientisation au sein de la jeunesse : nécessité d'un Parti communiste, aborder la violence de masse, lutte contre le mouvement spontanéiste, contre le réformisme, l'opportunisme...etc. Notre rôle est primordial !!

¹ Léger (A.), « Une école inégalitaire ».

Kéri (JCML de Pau)

Contribution au débat : Tactique au sein de la crise

La crise économique que traverse le capitalisme actuellement oblige le mouvement ML à se former plus rapidement, à intensifier le travail auprès des masses et à construire un parti révolutionnaire.

Pour cela il faut déjà qu'au niveau de la jeunesse communiste marxiste-léniniste, l'élan d'unification existe, même lorsque nous ne nous voyons pas physiquement ! La critique n'épargne personne, car depuis septembre aucun échange réel n'a été fait.

Pourtant, au vu de la situation économique, des interrogations des travailleurs, de la précarité dans la jeunesse, il devient urgent que nous puissions travailler communément à l'intérieur des masses. C'est le meilleur moment pour grossir nos rangs ! **Nous devons être capables de donner une réponse commune aux inquiétudes du prolétariat, malheureusement aucun contact n'est fait entre les cellules JCML.**

Ce n'est pas le moment de baisser les bras ! Pour cela il faut :

- Premièrement, faire d'*En avant camarades* ! notre outil d'unification ainsi que de propagande.
 - En faisant un groupe d'éditorialiste issu de chaque région.
 - En indiquant une ligne politique pour les luttes et pour le travail des JCML.
 - En créant un Parti où chaque cellule y incorporerait ses actions, ses luttes, ses réflexions politiques.
 - Mais il faut aussi que les militants se disciplinent et envoient régulièrement des articles.
- Deuxièmement, il faut donner vie au bureau, les référents nationaux ne se sont jamais contactés...
- Troisièmement, arriver à mener une lutte et une réflexion commune, diffuser des tracts communs sous l'emblème des JCML.
- Quatrièmement, reprendre en main le site internet qui paraît ne plus exister.

Il est quand même regrettable quand l'on voit tous ces mouvements spontanés naître et que les JCML n'y jouent qu'un rôle localiste. Partout en France les lycéens, les travailleurs se révoltent sans qu'on puisse un minimum politiser ces mouvements. Il est temps d'abandonner les tensions et d'évaluer nos faiblesses. Ne répétons pas l'orgueil d'organisation de nos aînés et donnons à notre mouvement un véritable sens politique.

Il faut prendre dès maintenant les décisions nécessaires pour conduire à bien l'unification.

- Donner vie au bureau national.
- Créer une trésorerie.
- Fixer un calendrier pour le Congrès d'unification et travailler dès maintenant les statuts et la charte qui y sera adoptée.
- Transformer petit à petit *EAC* ! en notre organe central.

Au travail, camarades !

Paul (JCML de Pau), le 18/12/2008